

## Un esprit sain dans un corps sain

Gymnastique vient du grec γυμνός (gumnós) qui signifie « nu » ; le γυμνάσιον (gumnásion) était le lieu où l'on s'exerçait nu. Tout jeune Athénien de bonne famille reçoit une double éducation : la première consacrée à la μουσική (mousikè) que l'on peut traduire par « culture » et qui regroupe les études intellectuelles ; la seconde se rapporte à l'éducation physique pratiquée sans aucun vêtement et qui englobe des exercices d'assouplissement et d'échauffement préparant à l'athlétisme et à la lutte. Ces deux éducations sont d'égale valeur et doivent préparer les jeunes gens à leur vie de citoyen et de soldat. Chez les Romains, au début du II<sup>e</sup> siècle, le poète Juvénal résume tout en 5 mots « *Mens sana in corpore sano* » un esprit sain dans un corps sain. Nous savons tous l'importance qu'a prise le sport aux XX<sup>e</sup><sup>me</sup> et XXI<sup>e</sup><sup>me</sup> siècles.

Mais qu'en est-il de Pestalozzi ? Les deux extraits ci-dessous montrent à quel point il est proche aussi bien de l'Antiquité que du monde moderne.

*« Le développement élémentaire des forces humaines est, par nature, triple. Il est physique, moral et intellectuel. Mais ces trois aspects sont intimement liés ; une formation qui en favoriserait un en particulier, si poussée qu'elle soit, ne saurait répondre de manière satisfaisante aux besoins et aux objectifs de la formation humaine. » Pestalozzi, in V p.15.*

*« Il est évident que le corps humain a besoin de développer ses dispositions, tout comme l'âme. A notre époque, l'éducation physique jouit d'une reconnaissance générale ; elle est même considérée comme presque plus importante que l'instruction, sinon dans les milieux populaires, du moins chez les gens comme il faut. » Pestalozzi, in IV p.104.*

Mais ne soyons pas naïfs... Au XIX<sup>e</sup><sup>me</sup> siècle, l'éducation sert aussi (surtout ?) d'exercices préparatoires au service militaire comme le montrent le témoignage de Roger de Guimps et la célèbre « leçon de gymnastique » peinte par Albert Anker en 1878.

*« Quand la saison le permettait, chaque semaine quelques heures étaient consacrées aux exercices militaires. Les élèves formaient un petit bataillon avec tambours, musique et arsenal ; ils devinrent habiles aux manœuvres les plus compliquées. »*

*Roger de Guimps, Histoire de Pestalozzi, de sa pensée et de son œuvre, 1874.*



*Albert Anker, la leçon de gymnastique, 1878*